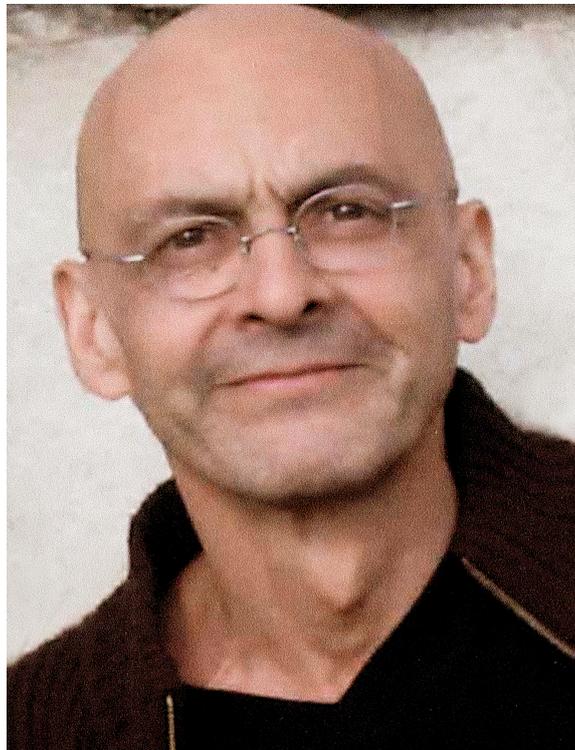


Église Saint-Merry  
Centre Pastoral Halles Beaubourg  
Samedi 23 mars 2013



Éric VERRIER  
1958-2013

*Veilleur, où en est la nuit ?  
Le veilleur répond : Le matin vient, et de nouveau la nuit.  
Si vous voulez encore poser des questions, revenez !*

(Isaïe, chap. 21, verset 11)

***Nicodème et la nouvelle naissance***

**Extrait de l'évangile selon Jean, chapitre 3, versets 1 à 21**

**Jésus** : « Personne, à moins de naître de nouveau, ne peut voir le Royaume de Dieu. »

**Nicodème** : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère et renaître ? »

**Jésus** : « Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va : ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

***Témoignage de son oncologue :***

*Il y a des patients pour lesquels le cancer marque l'arrêt de leur vie. Ce n'est pas le cas d'Éric. Peu de malades m'ont autant marqué qu'Éric. Il m'a beaucoup appris sur mon métier et sur moi-même.*

***Témoignage de son beau-frère :***

*C'est par la maladie au long cours qu'Éric est revenu à la vie, à la vie partagée avec ses proches, avec ses amis, avec ses médecins et tous les soignants qui l'ont suivi. Il a endossé cette maladie non pas comme un moindre être mais comme une condition même d'être.*

***Témoignage de ses parents :***

*Il nous a beaucoup donné pendant ces dernières années. Il nous a révélé le rayonnement que peut avoir une personne handicapée qui trouve sa force, son appétit de vivre, au cœur de sa faiblesse. Grâce à lui, nous comprenons mieux que « la vie est bonne à prendre et belle à partager ».*

***Emmaüs et la reconnaissance***

**Extrait de l'évangile selon Luc, chapitre 24, versets 12 à 35**

Quelques jours près la mort de Jésus, deux pèlerins marchaient sur la route de Jérusalem à Emmaüs. Tandis qu'ils discutaient de tout ce qui venait de se passer, Jésus s'approcha et fit route avec eux, mais ils ne le reconnurent pas. (...) Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, ils le retinrent : « Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. » Une fois à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Écritures ? »

***Ils le reconnurent au partage du pain.*** La vérité d'Éric est liée à son sens du partage, à son « goût des autres ». Quand Éric quitte l'hôpital d'Arles pour rentrer chez lui, il remercie sa kynésithérapeute, mais celle-ci l'embrasse et lui dit « merci à vous ».

***Ils le reconnurent mais il disparut aussitôt.*** C'est maintenant qu'il n'est plus là que nous le connaissons mieux, à travers les témoignages des uns et des autres, en quelque sorte c'est maintenant que nous le reconnaissons.

***Notre cœur n'était-il pas brûlant quand il nous parlait en chemin ?*** Nous avons vécu, surtout pendant les quinze derniers jours et nuits de son hospitalisation à domicile, une expérience humaine assez rare. Nous, c'est-à-dire ses parents, sa fille, sa sœur, son frère, son beau-frère et sa belle-sœur, étroitement unis à l'équipe d'infirmiers et d'aides à domicile. Un temps comme hors du temps, un événement. Il faut maintenant redescendre de la montagne, revenir à la ville.

## TÉMOIGNAGES

*Il y a quelques semaines, tout en haut de l'hôpital Joseph Imbert d'Arles, nous avions, avec Éric, tourné nos fauteuils vers la grande baie vitrée de sa chambre. Nous regardions le soleil se coucher sur la Camargue. D'un geste de la tête, Éric me désigne des corneilles qui vont et viennent dans des évolutions acrobatiques. De la voix un peu précieuse et flûtée qu'il avait alors quand les mots ne venaient pas il me demande finalement : "Qu'est-ce qu'ils fabriquent, les oiseaux ? "*

P.S.

*Des amis, des proches pourraient dire ici ses talents de dessinateur, de comédien, de grand lecteur imaginatif, moi je retiendrai un talent d'apparence plus modeste, tout intime, celui d'endurance. Une endurance qui n'a rien à voir avec l'exploit qui en est même tout le contraire et qui consiste à consentir à chaque minute qui passe, aussi longue que la fasse la douleur ou le malaise. Un talent de force aussi, mais là encore une force spéciale, qui niche justement au cœur de la faiblesse : Je le croise un jour dans la rue. Il rentre de chez Luc, son kiné. Il marche très lentement, mesurant et son souffle et ses pas. Au moment de se saluer, il me dit : "je ne m'arrête pas, je suis en train de faire mon jogging, tu sais ce que c'est !" L'humour, bien sûr, qui est une forme de la générosité, et le plaisir immense pris à rire... Le fou rire, la folie de rire !*

P.S.

## TÉMOIGNAGES

*À travers toutes les émotions et les pensées qu'a fait naître en moi le dernier combat qu'Eric a livré, brusquement, une évidence s'est imposée à moi : j'ai compris qu'Eric nous avait donné tout ce qu'un homme peut donner à ceux qu'il aime. Par sa façon très particulière de cohabiter patience et humour, avec la maladie, depuis des années, et peut-être plus encore ces dernières semaines, il me semble qu'il nous a indiqué un chemin, ouvert une porte, avec douceur, avec ce sourire un peu ironique qui était le sien, sur l'autre monde. En tissant depuis des années les fils de la vie et de la mort, car la mort, il l'avait souvent approchée, depuis longtemps, Eric a fabriqué cette œuvre très singulière qu'a été sa vie.*

N.N.

*Je pense aux premières années où je l'ai connu à Middlebury College: ses affiches, sa participation aux pièces (son Lorenzaccio est resté gravé dans ma mémoire). J'ai encore un magnifique dessin qu'il m'avait offert après un récital d'orgue à la chapelle: les couleurs sont vives et on a l'impression d'être porté vers les cieux. Il avait toujours ce mélange de ténèbres et de joie intense, comme si ces extrêmes avaient toute leur place en lui. (...)*

*Notre dernière rencontre, je m'en souviens encore, nous nous étions tous retrouvés à la crêperie après St-Merri. Éric, chauve, parlait d'émissions de France-Culture. Il était bien, et ces retrouvailles m'avaient fait chaud au cœur (...). La maladie ouvrait des portes à de nouvelles relations. La poésie, la musique, la réflexion que tant de formes artistiques nous donnent, tout cela bouillonnait en lui, avec, toujours, son sens de l'émerveillement et sa joie bien à lui.*

G.A.

*Longtemps il a marché vers cette lumière. Le chemin était rude, caillouteux, parfois obscur. Mais vous l'avez accompagné jusqu'à cet instant où l'on fait le dernier pas, seul, vers cet autre versant éblouissant. Je pense à vous. Je pense à lui, le voyageur.*

D.B.

Mon Dieu, reprends ton souffle à notre ami,  
dégage-le de l'odeur de la mort.

Tu l'as donné gratuit, reprends-le de même:  
mets d'abord à son compte que nous l'aimons.'

Nous n'avons pas à te le présenter,  
nous te montrons ce qu'il nous a donné.

Rassemble ses bontés, elles t'appartiennent,  
ne l'isole pas de nos prières pour le juger.

Devant la mort nous ne savons que toi,  
nous prenons souffle à l'espérance.

Là où déjà beaucoup des tiens sont à demeure,  
qu'ils accueillent notre ami et l'entourent.

Oublie qu'il t'oubliait, Seigneur,  
rappelle-toi qu'il t'appelait.

Reprends son souffle et tiens-le pour ami:  
tes amis te le demandent.

Patrice de La Tour du Pin (1911-1975)  
"Pour un mort" est extrait de  
*Psaumes de tous les temps*

Fais, Seigneur, qu'un homme soit saint et grand  
et donne-lui une nuit profonde, infinie,  
où il ira plus loin qu'on ait jamais été;  
donne-lui une nuit où tout s'épanouisse,  
et que cette nuit soit odorante comme des glycines,  
et légère comme le souffle des vents,  
et joyeuse comme Josaphat.

Fais qu'il parvienne enfin à la maturité,  
qu'il soit si vaste que l'univers suffise à peine à la vêtir;  
et permets-lui d'être aussi seul qu'une étoile  
pour qu'aucun regard ne vienne le surprendre  
à l'heure où son visage change, bouleversé.

Fais que le temps de son enfance ressuscite dans son coeur;  
ouvre-lui de nouveau le monde des merveilles de ses premières années  
pleines de pressentiments.

Fais qu'il lui soit permis de veiller jusqu'à l'heure  
où il enfantera sa propre mort,  
plein d'échos comme un grand jardin  
ou comme un voyageur qui revient de très loin.

Tiens-nous éveillés, une fois au moins;  
révèle ce qui gît au fond de nous.

Extrait de  
***Le livre de la pauvreté et de la mort*** de Rainer Maria Rilke,  
traduction d'Arthur Adamov, éd. Actes Sud.

CHANTS

Dans nos obscurités allume le feu qui ne s'éteint jamais.

*(Taizé)*

\*\*\*

Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas.

*(Marc 13, Léandre Boldrini)*

\*\*\*

Pourquoi le gel s'il ne craque en avril ?  
Pourquoi la nuit si le jour ne s'y lève ?  
Pourquoi la mort, si la vie ne l'emporte ?  
Et pourquoi l'homme ?...

Pourquoi le temps s'il ne fait que passer ?  
Pourquoi l'amour s'il ne va qu'à sa perte ?  
Pourquoi l'oiseau s'il n'enchanté les arbres ?  
Et pourquoi l'homme ?

Pourquoi le pain s'il n'est jamais rompu ?  
Pourquoi le sang s'il n'emplit nulle coupe ?  
Pourquoi le corps s'il ne dit la parole ?  
Et pourquoi l'homme ?

*(Didier Rimaud, Jo Akepsimas)*

\*\*\*

Qui est l'homme Seigneur pour que tu te soucies de lui ?  
Et toi, qui es-tu qui m'appelle et me poursuis ?

*(Psaume 8, Léandre Boldrini)*

Extrait de Purcell, *King Arthur* (1619) :  
« Let me freeze again »

Extrait de Handel, *Dettingen Te Deum* (1773):  
« Vouchsafe, O Lord, to keep us this day without sin »